
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 23/1 (1996)

DOI: 10.11588/fr.1996.1.59713

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Adriaan VERHULST, Yoshiki MORIMOTO (éd.), *Économie rurale et économie urbaine au Moyen Age. Landwirtschaft und Stadtwirtschaft im Mittelalter*, Gent, Fukuoka (Kyushu University Press) 1994, 224 p.

A. Verhulst a accueilli dans son Séminaire d'histoire économique et sociale son collègue japonais, Y. Morimoto, durant l'année universitaire 1991-1992. Ce séjour fut l'occasion pour eux de donner ou d'organiser des conférences sur des sujets d'histoire médiévale rurale et urbaine. Huit d'entre elles, écrites en français ou en allemand, forment la matière de l'ouvrage qu'ils publient conjointement.

Dans sa présentation liminaire (en français), Y. MORIMOTO trace l'évolution de la recherche historique dans son pays depuis les années 60, montrant avec raison combien la dimension historiographique est inséparable de l'œuvre historique, et tout autant l'influence des travaux de l'Occident sur ceux de l'Extrême-Orient.

Les éditeurs, qui sont aussi les auteurs de la moitié des conférences publiées, en ont ordonné la matière en trois parties: haut Moyen Age, problème des régimes agraires, relations villes-campagnes.

Dans la première partie, Y. MORIMOTO présente en 55 pages et en français un «Aperçu critique des recherches récentes sur l'histoire rurale du haut Moyen Age», dues à des historiens belges, allemands, italiens, catalans et français entre 1987 et 1992, dont l'axe s'appelle «le grand domaine», et qu'il a fait suivre d'une bibliographie quasiment exhaustive. Il l'a divisé en trois sections: croissance agricole, aspects du grand domaine (elle-même subdivisée en six sous-sections), courants et perspectives de recherche. On en mesure que mieux le poids, stérilisant pensons-nous, de la «théorie» du grand domaine, élaborée depuis un siècle et demi, à propos de laquelle on reprendrait volontiers la remarque de Th. Macaulay citée par A. VERHULST en tête de la conférence suivante: «L'histoire est parfois fiction; elle est parfois théorie». En effet, malgré sa volonté critique, Y. MORIMOTO ou bien se contente de signaler les divergences entre historiens sans tenter lui-même de les surmonter, ou bien élude les questions de fond concernant le «grand domaine», posées depuis une dizaine d'années, notamment par l'ouvrage majeur de J. Durliat sur *Les finances publiques de Dioclétien aux Carolingiens (284-888)*, paru en 1991, dont il n'est pratiquement pas question dans l'Aperçu sinon en des termes (p. 65) qui laissent à penser que l'A. n'en a pas saisi la portée.

Ce bilan fait apparaître heureusement des progrès notables en d'autres domaines: le traitement des sources, la croissance agricole depuis le VII^e siècle, le rôle moteur de beaucoup de *domini* avisés, mais il en laisse voir aussi où l'exploration des sources n'est pas achevée, en matière de corvées par exemple, ou encore sur le statut des *servi*, et bien évidemment sur la *villa* elle-même. Espérons que le prochain «aperçu critique» enregistrera de nouveaux progrès en ces domaines.

A. VERHULST a consacré la conférence qui suit (en allemand) «Au tournant de l'An mille dans l'historiographie française récente et à la construction théorique» à laquelle il donna lieu. Il s'agit d'une excellente démonstration des dangers que la théorisation fait courir à l'Histoire. Tout est parti en France de la célèbre «Société féodale» de Marc Bloch et du passage du «premier» au «second âge féodal». Sa dialectique, d'inspiration marxiste, a dominé durant un demi-siècle la production historique française. On en connaît les thèmes principaux: la piraterie seigneuriale, le désordre féodal, l'esclavagisme, le début des luttes urbaines. La majorité des historiens français a suivi ce courant par intérêt ou par peur de paraître rétrograde, parfois par conviction, les uns adhérant aveuglément à la «seigneurie banale» esquissée par M. Bloch et reprise par G. Duby, d'autres parlant «d'incastellamento», «d'encellulement» ou «de mutation féodale», bref, chacun essayant de trouver un mot ou une expression personnelle qui colle avec la dialectique sous-jacente.

Ici encore, le poids de la doctrine et des doctrinaires fut tel qu'il réduisit au silence ceux qui n'adhéraient point à la «construction théorique». Une chose est certaine, même si elle est en un sens regrettable: la chute du mur de Berlin a bien plus contribué que les critiques justifiées

des collègues étrangers à sa perte d'audience actuelle. Tant il est vrai que, contre l'idéologie, les faits sont toujours plus forts que les raisons, si bonnes et justes soient-elles, une observation que nous appliquons aussi à la »construction théorique« du »grand domaine«.

Trois conférences (deux en français, une en allemand) constituent la seconde partie du livre: deux consacrées au problème de l'assolement triennal, la troisième aux cultures temporaires. Dans la première, Y. MORIMOTO fait état des travaux remarquables du géographe allemand H. Hildebrandt, qu'il critique cependant à propos d'un problème, mineur à notre sens et mal posé, celui de la proportionnalité entre blés d'hiver et blés de printemps. Il ressort de ses investigations dans les polyptyques que l'argumentation de H. Hildebrandt, comme celle d'A. DERVILLE, sur l'inexistence de l'assolement triennal jusqu'au Moyen Age classique pour le premier, jusqu'à une époque tardive, si toutefois il a jamais existé, pour le second, ne peut pas être prise en défaut. On regrette vivement qu'Y. Morimoto ait commis une confusion permanente entre rotation triennale et assolement triennal, la première étant prouvée depuis longtemps, le second ne l'étant point. Une meilleure lecture d'A. Derville, auquel il fait d'ailleurs dire l'inverse de ce qu'il a écrit (p. 92), lui aurait épargné cette erreur. Le résumé (en allemand, qui succède dans le livre à la conférence de l'historien japonais) de l'excellente et roborative étude de l'historien lillois sur l'assolement triennal, parue en 1988 dans la *Revue Historique*, lui donne certes une plus large audience, mais ne dispense pas de la lire et méditer en sa version originale.

La question de l'extension des cultures céréalières de printemps gagnées tous les trois ans sur des espaces incultes, où l'avoine prédomine, a été traitée pour la Flandre (en français) par E. THOEN. On ne peut que recommander la lecture de cette enquête consciencieusement menée et très éclairante sur la relative souplesse des modes agraires anciens pour s'adapter à de nouveaux besoins.

Trois conférences (deux en allemand, une en français) consacrées aux rapports villes-campagnes constituent la troisième et dernière partie du livre. A. VERHULST, mettant à profit l'apport récent des fouilles urbaines, autrement dit des »faits« indiscutables, abandonne les thèses de son grand compatriote, Henri Pirenne, sur la naissance des villes flamandes. Il le fait avec compétence et clarté, bibliographie à l'appui. On ne peut que souscrire à ce qu'il dit. E. THOEN évoque (en français) les grandes lignes de son enquête en cours sur »le démarrage économique de la Flandre au Moyen Age«. Comme son prédécesseur, il sait mettre en valeur le rôle positif des châteaux et des palais princiers, gommer la soi-disant opposition ville-campagne, introduire bien des nuances dans le moment et l'intensité du démarrage économique selon les régions de la Flandre. On ne peut que souhaiter plein succès à ce jeune chercheur.

Le compatriote de Y. Morimoto, H. TAKITA, est l'auteur de la dernière étude (en allemand), consacrée à l'histoire proto-industrielle de Cologne qu'il aborde en utilisant les documents relatifs aux corporations de métiers. On accède ainsi sans rupture à l'époque moderne, car les rapports ville-campagne pour Cologne sont aussi complexes que ceux des villes flamandes avec leur plat-pays au Moyen Age.

En résumé, grâce à leur publication, A. Verhulst et Y. Morimoto fournissent aux historiens un excellent outil d'information et de réflexion sur des thèmes très actuels de la recherche en Histoire médiévale.

Elisabeth MAGNOU-NORTIER, Limeil-Brévannes

Consilia im späten Mittelalter. Zum historischen Aussagewert einer Quellengattung (Interdisziplinäres und internationales Symposium am Deutschen Studienzentrum in Venedig vom 18. bis 20. Sept. 1992), publ. par Ingrid BAUMGÄRTNER, Sigmaringen (Thorbecke) 1995, 256 p. (Studi, 13).

On ne peut que louer l'initiative du Centre allemand de Venise de consacrer un symposium à l'étude des *consilia* rédigés, à l'occasion d'un procès, par un docteur plus ou moins